

# Non réponse partielle dans les enquêtes de mesure de compétences : l'exemple de PIAAC

Nicolas JONAS<sup>1</sup>, Alexandre LEBRÈRE<sup>2</sup>

Entre 1994 et 1998, l'OCDE a coordonné sur le terrain le programme d'enquête IALS (*International Adult Literacy Survey*). Il s'agissait de la première tentative de comparaison internationale des compétences des adultes sur les champs de la littératie et de la numératie.

La France a participé à ce projet. Mais l'enquête a abouti à des résultats assez curieux. Selon les chiffres obtenus à l'époque, 40 % des Français étaient à peine capables de repérer une information dans un texte simple.

De nombreuses expertises ont permis de montrer que cette enquête pâtissait de problèmes majeurs de comparabilité, dans différentes dimensions : problèmes de traduction, de biais culturels, problèmes liés aux conditions de collecte. Par ailleurs, les résultats français se distinguaient de ceux des autres pays par une proportion importante de non réponses partielles : les répondants français avaient plus souvent tendance à laisser des questions sans réponse lors des exercices de psychométrie.

Or, dans la méthodologie retenue, une réponse manquante étant considérée comme une réponse fautive, les résultats français se sont retrouvés considérablement désavantagés au regard de ceux des autres pays.

Après l'échec d'une nouvelle campagne lancée en 2000 (ALLS -*Adult Literacy and Lifeskills Survey*). l'OCDE a défini un nouveau dispositif d'enquête, baptisé PIAAC (*Program for International Assessment of Adult Competencies*), censé corriger la majeure partie des problèmes rencontrés lors des expériences précédentes. Outre une standardisation des règles d'échantillonnage, des procédures de traduction, des modes de recrutement et de formation, cette nouvelle enquête propose une refonte du mode de collecte devant permettre de diminuer les non réponses. Une partie des exercices psychométriques est désormais passée par l'intermédiaire d'un questionnaire autoadministré informatisé : une interface imitant un environnement Internet sert de support aux exercices.

Ce nouvel environnement, plus ludique et plus adapté aux pratiques quotidiennes non-scolaires a eu pour effet de faire diminuer le taux de non réponses partielles mais n'a pas permis de corriger la singularité des répondants français en ce domaine.

Face aux inquiétudes nées de ces premiers résultats, issus de l'enquête pilote menée entre avril et juin 2010, l'OCDE a engagé une réflexion sur le traitement statistique de ces non réponses partielles en proposant de distinguer les non réponses intermédiaires et les non réponses finales.

Nous nous proposons ici de mesurer les effets de la non réponse partielle. Plus précisément, après avoir présenté les principaux résultats de l'enquête pilote PIAAC conduite dans 7 régions auprès de 4000 ménages, nous verrons que les comportements de non réponse partielle répondent à des logiques diverses : stratégie de contournement d'une difficulté, désintérêt, omission, lassitude... Puis nous testerons différents scénarii de traitements statistiques.

En reprenant les modèles de réponse à item (MRI) à 2 paramètres, habituellement utilisés dans les enquêtes de mesure des compétences, nous montrerons notamment que la mesure du niveau général de compétence de la population est très sensible aux hypothèses de traitement de la non-réponse, faisant varier le taux de personnes en grande difficulté, de 15% à plus de 45%.

---

<sup>1</sup> nicolas.jonas@insee.fr

<sup>2</sup> alexandre.lebrere@insee.fr